

Présentation Fernand Dumont. Écritures

Micheline Cambron

Volume 27, Number 1 (79), Fall 2001

Fernand Dumont

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201577ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201577ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cambron, M. (2001). Présentation : Fernand Dumont. Écritures. *Voix et Images*, 27(1), 9–11. <https://doi.org/10.7202/201577ar>

Présentation

Fernand Dumont. Écritures

Micheline Cambron, Université de Montréal

Ce numéro est issu de la conviction qu'il est pertinent de réfléchir sur l'œuvre de Fernand Dumont dans une perspective littéraire. Fernand Dumont a fait œuvre. Et cette œuvre ne peut être pensée en dehors du rôle central qu'y joue l'écriture. L'écriture est d'abord chez Dumont une pratique, celle du poète et celle de l'essayiste. Il suffit de relire sa poésie pour y découvrir une forme épurée, porteuse des inquiétudes les plus fondamentales. La prose n'est pas en reste, dans laquelle une complexe architecture meut l'articulation du sens, composant dans l'espace et le temps une véritable dramatique des déchirements de la culture. Mais l'écriture est aussi objet pour Fernand Dumont. Comment réfléchir sur *Genèse de la société québécoise* sans se pencher sur la façon dont il pense l'écriture de l'histoire, sur *Récit d'une émigration* sans prendre note de ses réflexions éparses sur l'écriture de soi? Comment lire *L'anthropologie en l'absence de l'homme* sans tenir compte de l'importance de l'écriture du «moment anthropologique» à laquelle il se risque? Comment ne pas être sensible à la présence dans ses textes de l'écriture des auteurs qu'il fréquente, avec lesquels il dialogue en quelque sorte — et, à fortiori, à la présence des Écritures —, dans les réseaux intertextuels qu'il tisse à même son projet herméneutique? Comment, enfin, oublier la place, prééminente, que la littérature occupe dans les exemples qu'il convoque et l'ampleur de ses réflexions sur la place de la littérature dans la culture et dans la pensée québécoise?

De ce point de vue, l'héritage de Fernand Dumont est sans doute plus déterminant qu'on ne le croit. Il a toujours refusé de dissocier totalement la littérature et les sciences humaines, rappelant constamment les nécessités de la mise en récit effectuée dans les travaux les plus abstraits, les plus quantitatifs. Par là, il a contribué à éveiller une réflexion sur le statut de la littérature, et cela dès la parution, en 1953, de son texte intitulé «Poésie et structures sociales». Il a également, rappelons-le, co-organisé le premier colloque portant sur la littérature d'ici, «La littérature canadienne-française», dont les actes furent publiés dans *Recherches sociographiques*, et persisté à recourir à la poésie pour éclairer les enjeux sociaux les plus essentiels. Ajoutons qu'il était un lecteur exemplaire, passionné, refusant de se confiner à un champ disciplinaire, et qu'il su faire

place à la littérature tout au long de son parcours intellectuel, comme le révèlent à la fois ses œuvres de jeunesse — qui sont souvent des textes publiés en marge des lectures — et celles de la maturité, dans lesquelles il se révèle attentif à découvrir le sens que revêtent les textes littéraires dans l'imaginaire collectif. Ses étudiants se souviennent des morceaux de poèmes, des extraits de romans ou des figures d'écrivains convoqués comme des familiers, au fil de la parole...

Quoique *Le lieu de l'homme* comporte des pages lumineuses sur la crise qui met aux prises une critique littéraire soucieuse de ses objets et une histoire littéraire qui manque à les inscrire dans un projet et *Genèse de la société québécoise*, de belles analyses sur des romans québécois importants qu'on ne lit guère plus, force est de constater que peu de travaux se sont attachés à l'œuvre de l'essayiste dans une perspective littéraire. Quant à la poésie, elle a rarement fait l'objet d'une seconde lecture, de celles qui, postérieures à la critique liée à l'immédiate réception, permettent d'inscrire l'œuvre dans un horizon plus large. Bref, la teneur et la facture littéraire de l'œuvre n'ont guère été interrogées. C'est pourquoi les auteurs des articles rassemblés dans ce numéro ont cherché à ouvrir des pistes, à explorer les divers modes de présence de l'écriture dans l'œuvre de Fernand Dumont, convaincus qu'au-delà de l'élaboration patiente d'une philosophie de la culture à laquelle il se consacra, il nous laisse en héritage des clés pour réfléchir aux dimensions esthétique, heuristique et éthique de la littérature dans nos vies.

Les points de saisie de l'œuvre varient grandement, de même que les interrogations formulées, mais on chercherait en vain ici une ligne de partage qui opposerait de manière nette le littéraire et le non-littéraire. Il n'est pas question de choisir des objets mais d'adopter une posture, dont on pourra aisément conclure, en fin de parcours, qu'elle est véritablement suggérée par l'œuvre. En effet, les articles le montrent à l'envi, les réseaux de concepts et de figures y sont étroitement intriqués : ils ont valeur heuristique et traversent toute l'œuvre. Qu'il s'agisse de la *forêt*, « futaie de mots et de silences indémêlés que nomme la poésie », présente dans l'incipit du *Lieu de l'homme* comme dans les poèmes, à laquelle s'attache Pierre Ouellet, ou encore de la *déchirure*, véritable blessure du temps qui, entre mémoire et culture, ouvre à la transcendance, comme le montre Eric Méchoulan, il semble bien que le travail herméneutique soit indissociable de l'expérience même de l'écriture de Dumont. Dans les deux cas, le sujet s'engage dans une « aventure régressive », selon l'heureuse formule de François Paré, véritable plongée dans une matière discursive riche et diverse. D'ailleurs, l'étude des œuvres elles-mêmes révèle toujours l'extrême congruence entre les propositions théoriques et l'architecture textuelle : cela se lit dans la complexe relation que l'œuvre entretient avec le récit, comme le montre Micheline Cambron, ou encore dans la manière dont l'écriture rend compte des multiples mouvements qui,

dans l'œuvre théorique, vont de la culture savante à la culture populaire ou traditionnelle, créant ainsi à la fois la distance et la proximité, selon Hans-Jürgen Lüsebrink. La dimension radicalement littéraire de l'œuvre s'exprime enfin de manière éclatante dans la lecture croisée que font Brigitte Faivre-Duboz et Karim Larose de l'œuvre de Dumont et de *L'hiver de force*, où le pouvoir heuristique de l'essayiste se révèle fécond pour prendre la mesure de l'opération désespérée de *record*, entreprise par Nicole et André Ferron.

Dans tous les cas, ces textes révèlent, d'un point de vue littéraire, l'importance de l'œuvre et invitent à la retrouver, ou à la découvrir. Aussi avons-nous jugé bon de compléter la bibliographie critique, établie par Brigitte Faivre-Duboz — bibliographie dont la cohérence est toute littéraire —, par deux textes de Fernand Dumont. Le premier est un texte important, et du point de vue de la littérature et du point de vue de la sociologie. Publié dans la page littéraire du *Devoir*, au moment même où Gilles Marcotte amenait la poésie sur la place publique¹, ce texte conserve aujourd'hui toute sa pertinence. Le second révèle tout autant le refus de Dumont de désengager la littérature de la totalité du texte social : discours romanesque et discours historique se trouvent réévalués dans leurs prétentions et leur caractère propre et la pensée vibre manifestement au contact d'une œuvre, un roman de Soljenitsine, reçue à la fois dans ses dimensions éthique et esthétique.

Ce dossier ne se veut ni une synthèse, ni une théorisation — sous forme d'addition — de la dimension littéraire de l'œuvre de Dumont. Nous n'en sommes pas encore là. La diversité des objets, des questions et des formes scripturales adoptés par Dumont impose que soit d'abord effectué un travail au ras des textes ; une certaine modestie s'impose donc. Nous espérons cependant que la publication de ce dossier mènera à d'autres travaux. L'œuvre de Fernand Dumont mérite que nous l'accompagnions : ses réflexions sur la culture et ses méditations sur la condition de l'homme moderne ont beaucoup à nous apprendre encore. À nous d'en découvrir la fécondité.

1. Micheline Cambron, «La poésie sur la place publique: récit en trois mouvements», *Études françaises, Presse et littérature*, vol. 36, n° 3, 2000, p. 95-111.